



N° 90/01 - 23 janvier 1990

LA RELIGION ET L'HOMME

Michel GAGNON, P.B.

Notre exposé voudrait montrer comment la religion, avec ses prescriptions et ses rites, influence la mentalité et le mode de vie des communautés humaines, comment elle influence même la vision de l'homme, et dans le cas qui nous intéresse, comment elle influence le jugement que les musulmans peuvent porter sur les chrétiens et le Christianisme.

A. LA RELIGION, SON EXPRESSION ET SA VIE

1. La prière

On sait que les musulmans sont astreints à une prière rituelle (**salât**) cinq fois par jour. Il est à peu très certain que cette pratique fut introduite sous l'influence de modèles juifs, et surtout, semble-t-il, celle des **heures canoniques** observées dans les monastères chrétiens. Mais en Islam, ce rituel fut imposé à l'ensemble des croyants (1), à partir de l'âge de la puberté, et fut sanctionné par une révélation coranique. Toutefois, le Coran lui-même ne dit rien du contenu de la prière, et on voit que le nombre et l'heure de ces prières quotidiennes ont varié. C'est à la tradition qu'il faut s'adresser pour connaître les détails concernant les moments, les gestes et les termes de la prière rituelle.

D'autre part, le Coran présente cette obligation de la prière, à des moments précis de la journée, comme un élément de tout message prophétique. Aussi, très souvent, une des premières questions que les musulmans posent à des chrétiens, est pour savoir combien de fois nous prions chaque jour, et en quoi consiste notre prière. Ils sont donc étonnés, voire scandalisés, quand on leur répond que seuls les moines, les prêtres et les religieux(ses) sont astreints à une prière liturgique, et que, si la prière fréquente est conseillée à l'ensemble des fidèles, elle ne fait pas l'objet d'une prescription particulière. En général, cela ne fera que renforcer la conviction du musulman que les chrétiens ont bel et bien abandonné ou oublié une partie de ce qui leur a été révélé, car Jésus n'a certainement pas manqué de communiquer à ses disciples une ordonnance divine à ce sujet.

2. L'Eucharistie

Dans la plupart des confessions chrétiennes, la grande prière communautaire est la célébration de l'Eucharistie, ou de la Cène du Seigneur, en application fidèle de la parole de Jésus : "Faites cela en mémoire de moi".

Or, un curieux passage du Coran (Qr. 5, 112-115) semble bien faire allusion à l'Eucharistie (2), quand les disciples demandent à Jésus de leur faire descendre du ciel une "**table servie**", comme signe de l'origine divine de sa mission. Le Christ accède à leur requête, et Dieu "fait descendre" (3) un

repas, qui restera comme un don du ciel et une fête à observer jusqu'à la fin des temps, qui sera source de joie et de paix pour tous les croyants, individuellement et entre eux, et dont ils devront être les témoins aux yeux de tous.

Cette allusion, qui pourrait être extrêmement riche comme source d'échanges, n'a cependant laissé aucune trace dans le rituel musulman, et c'est un objet de surprise de constater que les chrétiens appellent "prière" une réunion qui ressemble davantage à un repas, et on criera même au scandale à la mention qu'on y utilise du vin, objet d'interdiction religieuse pour les musulmans.

Pourtant, l'idée de **mémorial** existe en Islam, en particulier l'égorgeage d'un agneau pendant les cérémonies du Pèlerinage à La Mekke (**hajj**), en souvenir du sacrifice d'Abraham. Ce jour-là, l'ensemble du monde musulman observe le même rite, en union avec les pèlerins à la Ville sainte, et il a même donné son nom à la fête qui marque la fin du pèlerinage : la fête des "**Victimes**" (**Aïd al-adhâ**), appelée aussi la Grande Fête (**Aïd al-kabfr**).

3. Le Jeûne

Les musulmans du monde entier observent le jeûne du mois de Ramadân, qui consiste à s'abstenir de toute nourriture ou boisson entre le lever et le coucher du soleil. On y ajoute également le tabac, puisque la fumée entre dans le corps. Les gens plus stricts vont jusqu'à refuser de prendre des médicaments ou recevoir des injections pendant les heures où le jeûne doit être observé. Là encore, c'est une pratique que Mohammed a connue chez les juifs et chez les chrétiens, et jusqu'à ce jour, les Eglises d'Orient connaissent de nombreux jours de jeûne, accompli à peu près de la même façon que le jeûne musulman. Mais en Occident, cette pratique religieuse, après avoir connu divers aménagements et adoucissements, a fini par disparaître comme observance collective depuis la 2e Guerre Mondiale. C'est donc un autre objet d'étonnement et de scandale pour les musulmans que les chrétiens ne soient pas d'accord sur cette question du jeûne rituel, et une preuve supplémentaire de la légèreté avec laquelle ils traitent les commandements divins.

4. Les lieux de culte et les images

Il nous faut aussi dire un mot de nos lieux de culte et de certaines de nos coutumes pieuses. Les musulmans, tout comme les juifs, refusent tout culte des images, ce qui a d'ailleurs donné naissance à un art décoratif particulier, les arabesques ! Chez les chrétiens, cette pratique fut longtemps débattue (4) avant d'être communément admise. Là encore, un musulman traditionnel qui pénètre dans une église est très choqué par la décoration, même quand elle évoque des scènes ou des personnages bibliques. Le plus offensant, ce sont les statues, automatiquement considérées comme des "idoles", et qui, pour un musulman, ne devraient pas avoir leur place dans un endroit réservé au culte du Dieu unique. Il faut bien avouer que le monde chrétien, tant en Orient qu'en Occident, surtout à l'époque de la Renaissance, a connu une inflation en ce domaine, et on ne peut que se réjouir que la sensibilité moderne revienne à plus de modération et de sobriété.

Si la représentation des prophètes, des apôtres et autres saints personnages est déjà offensante pour les musulmans, que dire de celles de la divinité, surtout sous forme de Trinité. Il en va de même pour le Christ crucifié. Que la Croix serve d'emblème aux chrétiens, passe encore, mais l'image du Christ dans cet état tient du blasphème, puisque la crucifixion est niée par le Coran, et c'est faire injure à Jésus de le représenter dans une tenue blessante pour l'honneur du prophète et pour la pudeur des croyants.

5. En Islam, pas d'intercession et pas de clergé

Le refus des images et de l'intercession des saints (5) dont elles sont, entre autres, le symbole, nous amène à parler de l'aversion de l'Islam pour tout ce qui pourrait être interprété comme introduisant des intermédiaires plus ou moins nécessaires entre la divinité et le monde des humains. Si le Coran fait plusieurs fois allusion aux moines et aux monastères chrétiens qui, déjà du temps de Mohammed, étaient un élément prédominant du paysage religieux et de la spiritualité en Orient, et s'il le fait presque toujours en termes élogieux pour ces hommes qui s'adonnent à la prière et au service exclusif de Dieu et de sa Parole (Qr. 5, 82; 24, 36-37; 57, 27), on ne trouve pourtant aucune vie monastique ni aucun clergé en Islam (6).

Il est vrai, aussi, que le Coran s'élève contre les prêtres et les évêques (?) chrétiens qui exploitent les fidèles, et qui cherchent à s'imposer comme des "seigneurs" et des médiateurs entre Dieu et les croyants (Qr. 9, 31-34). L'expansion missionnaire chrétienne, qui a connu une grande activité à partir du XIX^e siècle, et qui a été menée essentiellement par des ministres du culte et des congrégations religieuses, n'a fait que renforcer cette méfiance des musulmans pour le clergé et ce qui lui est plus ou moins assimilé, toujours considérés comme des agents du prosélytisme (7), même si on reconnaît et apprécie les bienfaits d'une certaine action sociale et éducative, et en particulier, le dévouement des religieuses au service des malades et autres marginaux de la société.

Bien sûr, on trouve un Islam des gens qui se consacrent à l'étude des sciences religieuses et à un certain ministère auprès de la communauté, pour présider la prière, enseigner le Coran, veiller à l'application de la Loi religieuse et présider ses tribunaux. Mais ces personnes, choisies pour leur compétence, et généralement considérées comme des fonctionnaires rémunérés par l'Etat, n'ont reçu aucune "ordination", ni aucun mandat particulier, et n'ont aucune autorité doctrinale, même si leur valeur morale et leur ascendant auprès de la communauté peuvent être remarquables. Autrement dit, ces docteurs et ces guides ne forment pas un "corps constitué" ayant pouvoir de décision". Il est des musulmans pour regretter qu'une telle institution centrale et pastorale n'existe pas chez eux. En tous cas, sur un plan pratique, cette situation pose souvent le problème de la représentativité de l'Islam comme tel dans des instances interreligieuses ou internationales, car les participants musulmans ne représentent souvent qu'eux-mêmes ou l'association qui les a délégués, à moins qu'ils ne soient les représentants officiels d'un Etat islamique. Aujourd'hui, certaines organisations islamiques à vocation internationale tentent de jouer ce rôle, mais l'unanimité à ce sujet est loin d'être acquise.

B. RELIGION ET VISION DE L'HOMME ET DU MONDE

Ces remarques à propos de rituel et de prescriptions religieuses, ainsi que du personnel consacré à leur service auprès des fidèles, amènent à élargir la présentation jusqu'à poser la question du mode de vie de nos communautés respectives, et de la place qu'y tient la religion en tant qu'élément d'intégration et d'identification à tel groupe humain, et même telle entité nationale ? Quel est le rôle de la religion, également, en tant que lien et support communautaire, et même en tant qu'elle inspire et détermine une certaine vision de l'homme et du monde ?

En d'autres termes, avant de chercher à entrer en discussion ou en dialogue sur tel. ou tel point précis de croyance religieuse ou de rituel, connaissons-nous ce qui fait vivre notre partenaire, ce qui soutient son espérance face aux vicissitudes de la vie, et sommes-nous capables de nous accepter avec nos différences, déjà au niveau de la vie quotidienne ? D'ailleurs, c'est souvent ce que l'on entend. Les gens n'ont pas de querelle avec les Juifs, les Arabes, les Musulmans, les Anglais, les Russes ou les Américains, mais c'est leur façon de vivre, de parler, de se comporter, en un mot leur "**mentalité**" qui les énerve, qu'ils critiquent ou même qu'ils refusent péremptoirement. On prêche la théorie du "chacun chez soi"; ou alors, si quelqu'un vient sur mon territoire, qu'il se plie à **ma** façon de vivre, qui ne peut être que la meilleure, puisque c'est la mienne...

Poursuivant notre enquête, voyons voir, en ce domaine, quelles sont les objections ou les critiques que les musulmans adressent au Christianisme et aux chrétiens.

1. Le Christianisme est trop "spiritualiste"

On a mentionné que le Coran accuse les chrétiens **d'exagérer** dans leur façon de parler de Jésus et de sa mère, Marie. Cette même exagération est aussi relevée dans le fait que le Christianisme serait trop "**spiritualiste**", réclamant que l'être humain renonce aux biens de ce monde pour mieux mériter ceux du monde futur. Le Christianisme encourage la vie monastique, qui est fuite du monde et des responsabilités de la vie de famille et des devoirs du citoyen" (9). En insistant pour "rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu", l'Evangile a introduit une dichotomie entre la vie spirituelle et la vie temporelle, appelant à se désintéresser des affaires publiques. Cela a conduit à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et a secrété cette idéologie pernicieuse qu'est la **sécularisation** de la société. Si bien que, même dans les pays où le Christianisme s'est établi plus récemment, ce sont les chrétiens, soutenus par leurs missionnaires, qui militent pour la sécularisation, et veulent obliger les musulmans à suivre le même chemin.

2. Le Christianisme est trop "idéaliste"

Le Christianisme, qui prêche le célibat volontaire, la pauvreté, le pardon des offenses, même à l'endroit des persécuteurs et des ennemis de la religion, qui exalte le martyr et refuse la polygamie et le divorce, est trop **idéaliste** et exigeant, ce qui conduit ses adeptes à l'hypocrisie et à mener une double vie.

Pourtant, par ses théories de la grâce et de l'action de l'Esprit-Saint, le Christianisme croit pouvoir se passer d'une Loi, alors que Jésus lui-même a dit qu'"il était venu accomplir et parfaire la Loi de Moïse, et non pour l'abolir" (Mt 5, 17). Encore là, ce sont les Apôtres, et surtout St Paul, qui ont mal compris ou qui ont modifié l'enseignement du Christ.

Les chrétiens parlent d'amour fraternel, mais à la différence de l'Islam, n'ont aucune loi qui règlemente l'esclavage. Si bien que celui-ci est devenu chez eux l'objet d'un commerce immonde et éhonté, qui a fini par écoeurer ceux-là même qui s'en étaient faits les promoteurs. Même ceux d'entre eux qui sont encore fidèles à la pratique religieuse le font de manière toute personnelle et individuelle, sans s'occuper de leurs voisins, et sans chercher à transformer la société selon les principes de la religion. Quant aux Protestants, il y a longtemps qu'ils ont rejeté toute autorité directive en matière religieuse, puisque chaque croyant peut interpréter la Bible comme il l'entend et à sa convenance... Voyez enfin, comment le monde traditionnellement chrétien, qui refuse toute loi divine, est tombé dans la permissivité, l'immoralité débridée, et la corruption sous toutes ses formes.

3. Le Christianisme est autoritaire et intolérant

Malgré ses apparences spiritualistes, idéalistes et philanthropiques, le Christianisme s'est montré d'une terrible **intolérance**. D'abord, à l'égard de ceux qui ont refusé d'y adhérer, comme les juifs persécutés en Europe, par exemple, ou les musulmans en Espagne qui ont été exilés ou exterminés. Mais cette attitude, le Christianisme officiel l'a aussi manifesté à l'intérieur de ses rangs, vis-à-vis de ceux qui questionnaient ou refusaient ses dogmes et ses élucubrations obscures et compliquées, pour revenir à la source du vrai Christianisme, ou pour faire entendre la voix de la raison. Voyez les méfaits de l'Inquisition, le procès de Galilée, et les fréquentes excommunications à l'égard de croyants qui ne cherchaient qu'à être fidèles à la parole de l'Évangile...

4. Le Christianisme est expansionniste et impérialiste

Enfin, le Christianisme est **expansionniste et impérialiste**. Il a la volonté de conquérir le monde, et il est hostile à toute autre religion, et en premier lieu à l'Islam, comme les Croisades l'ont démontré, il y a déjà fort longtemps, et comme le démontre encore aujourd'hui le soutien quasi inconditionnel des nations "chrétiennes" à l'égard de l'État d'Israël. Lui qui prétend n'être qu'une voie spirituelle et morale pour mieux aimer Dieu et le prochain, n'a pas hésité à employer les moyens les moins recommandables et à se servir des princes chrétiens pour arriver à ses fins. Les missionnaires ont toujours suivi les conquérants coloniaux et se sont associés à eux pour dominer les populations, soit par la force de leurs lois ou de leurs armes, soit par l'exploitation de la pauvreté, de l'ignorance et autres misères humaines : distributions de vivres et de vêtements, ouverture d'hôpitaux et d'écoles avec enseignement obligatoire du catéchisme chrétien, etc...

Maintenant que les pays du Tiers-Monde ont recouvré leur indépendance politique et que leurs dirigeants peuvent veiller sur les intérêts de la nation, les chrétiens, constatant d'ailleurs que leurs méthodes n'ont pas toujours apporté les résultats escomptés, se font plus conciliants, préférant parler de "**dialogue**" plutôt que de "mission"; mais si les méthodes changent, le but reste le même. Dans des diatribes plus violentes, on va jusqu'à accuser le Christianisme de se faire l'instigateur ou le complice de l'introduction, dans les pays musulmans, des turpitudes qui déshonorent l'Occident, comme la pornographie, le proxénétisme ou la consommation de stupéfiants, le tout afin d'affaiblir la résistance des musulmans et de les conquérir plus facilement, quand ils auront été occidentalisés...

CONCLUSION

A la fin de cet exposé, vous direz peut-être qu'on est loin du ton serein de la Déclaration "Nostra Aetate", faisant état avec appréciation et estime des croyances et des valeurs spirituelles de l'Islam, et de ce qu'elles peuvent avoir de commun avec le Christianisme ! Et pourtant, elles existent, mais elles ont été obscurcies par les centaines d'années de méfiance, de préjugés et de conflits. Pendant des siècles, la polémique, de part et d'autre, a tenté de démontrer et de persuader l'adversaire qu'il avait tort, et de le gagner à "sa" vérité. Or, en matière de foi, un peu comme en amour, ce ne sont ni la force,

ni les raisonnements les plus logiques, ni les arguments les plus probants, ni les méthodes les mieux étudiées qui convainquent ! Ce sont plutôt la sympathie et la compréhension mutuelles, l'attention à l'autre, à ses goûts et à sa sensibilité, ou encore, comme on dit, "le-fait-d'être-bien-ensemble" qui établissent une vraie relation d'estime, d'amitié et, finalement, d'affection. Chrétiens et musulmans doivent chercher de plus en plus à devenir partenaires, puisque les conditions de l'évolution actuelle du monde, avec ses déplacements de populations, ses facilités de voyages, ses moyens de communications, sa démocratisation de l'éducation et de la scolarisation, façonnent une **société pluraliste** dont l'esprit critique aussi est davantage en éveil. Il faut apprendre à nous accepter les uns les autres, y compris avec nos différences.

Afin d'y arriver, on doit tâcher de faire taire les querelles, les accusations et les antagonismes du passé, et ensuite chercher ensemble quelle réponse les croyants peuvent apporter aux nouveaux défis de la science, des idéologies matérialistes et athées, en un mot, de cette société nouvelle qui se transforme sous la poussée de l'urbanisation, de la consommation, de l'individualisme et de la **"socialisation"**, qui fait que ce sont l'Etat et les "corps intermédiaires", beaucoup plus que les solidarités de famille ou de voisinage, qui ont la charge des problèmes de société (10), ce qui requiert, cependant, une plus grande vigilance et une participation plus active de tous les éléments de la population à la vie sociale et nationale.

Or, malgré leurs différences, chrétiens et musulmans restent sensibles aux mêmes points importants :

- la fidélité à la parole de Dieu qui s'est révélé aux hommes,
- la relation à établir (ou à maintenir) entre la vie présente et la vie future, entre ce qui est transitoire et ce qui est éternel, entre ce qui est essentiel et ce qui est accessoire,
- le problème du mal et du péché, avec ses corrélatifs qui sont la rectitude morale, le sens et le besoin de la miséricorde de Dieu, le témoignage du bien à opposer aux forces du mal (11),
- la mission au service de **la Vérité**, l'avènement du royaume de Dieu et les moyens pour le faire progresser.

D'autre part, chrétiens et musulmans sont par des **expériences semblables** d'association, voire de confusion, entre la promotion d'un ordre temporel qui soit basé sur les principes de la religion, et qui fasse coïncider le Royaume de Dieu avec la Cité des Hommes. Mais la "Chrétienté" de type médiéval est bien morte, et "l'empire des Califes" appartient à l'histoire. Les deux religions ont été les inspiratrices de civilisations particulières et originales, qui ont connu des périodes de grandeur, et d'autres de stagnation et de décadence.

L'Islam, comme le Christianisme, se veut **universel**, et les deux religions ont montré une tendance à vouloir dominer le monde. Très vite elles ont senti et expérimenté que cette égale volonté d'universalisme était source de conflits, de méfiance et de concurrence, non dépourvues d'une soif de pouvoir et de prestige. Cela les a conduits assez souvent à se retrouver en contradiction flagrante avec le message même qu'ils annonçaient, celui de l'amour du prochain dans le Christianisme, celui de la tolérance et du "juste milieu" dans l'Islam, où le Coran dit explicitement : "Pas de contrainte en religion" (Qr. 2, 256), et encore : "Votre communauté est celle du juste milieu" (Qr. 2, 143).

Cependant, ne nous berçons pas d'illusions ! Malgré ces similitudes d'inspiration, d'expériences et d'intérêts, il y a aussi des différences quasi irréductibles, entre la façon dont les deux religions entendent porter remède aux problèmes du mal et du péché, ou de l'organisation de la cité terrestre dans une perspective de foi. Car, si le message de Jésus se situe d'emblée sur le plan spirituel, celui de la conversion du coeur et de l'appel à l'idéal de perfection des enfants de Dieu; si pour lui, le royaume de Dieu se répand par le témoignage et la contagion de la foi, de l'espérance et de l'amour, il n'en va pas de même de l'Islam et de son fondateur qui, de son vivant, s'est déjà posé en chef d'une communauté de croyants qu'il a organisée, façonnée et orientée avec l'aide de la révélation coranique (12). Et c'est dans ce sens que l'Islam contemporain réclame le droit d'être à la fois **"Religion et Etat"** considérant comme une nécessité d'avoir recours, pour l'établissement du règne de Dieu sur terre, à l'application d'une Loi particulière, avec son accompagnement de sanctions, ses tribunaux religieux et ses juges, comme aussi de recourir à la pression sociale sur la communauté et ses membres, faisant également une obligation pour ses dirigeants politiques de faciliter la pratique des prescriptions reli-

gieuses, de poursuivre les fauteurs de trouble et les hérétiques, et enfin de soutenir le prestige de l'Islam et son expansion.

Ce militantisme, souvent entaché de fondamentalisme, voire d'intégrisme, reçoit beaucoup d'attention de la part des media d'information, et suscite des maux de tête aux responsables politiques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du monde musulman. Il existe et il faut en tenir compte, mais, et ce sera là mon dernier mot, il ne faut pas qu'il devienne une nouvelle occasion ou un nouveau prétexte pour penser et dire : Voilà l'Islam ! Tous les musulmans sont comme ça !

NOTES

1. Une des choses qui frappent, en venant pour la première fois dans un pays musulman, c'est l'appel à la prière, diffusé aujourd'hui par des hauts—parleurs, et qui donne le rythme à toute la journée.
2. Certains commentateurs musulmans disent qu'il s'agit de la multiplication des pains.
3. Ici, le terme employé, "**anzala**", est le même que celui utilisé pour la révélation qui "descend" sur le prophète".
4. La grande "**Querelle des Iconoclastes**", depuis l'interdiction des images en 754 jusqu'à leur rétablissement définitif en 843, est contemporaine du première siècle de la dynastie musulmane des Abbassides de Baghdad.
5. Cette pratique reste pourtant très répandue dans la piété populaire, mais elle est combattue par les représentants de l'Islam officiel.
6. Il y a bien le courant "**m'en**", ou mystique, avec ses écoles et ses confréries religieuses. Mais il n'implique pas la vie commune, et a toujours été considéré avec méfiance par les tenants de l'Islam orthodoxe.
7. Cf. Le cas du Yémen du Nord, constatant que la presque totalité des "volontaires" appartenaient, soit à des organismes gouvernementaux ou à des "missions" chrétiennes, et les considérant indifféremment comme des "agents de propagandes".
8. Il faudrait peut—être faire une exception pour l'Iran shi'ite; mais il s'agit là d'un cas tout à fait particulier et isolé, dont on ne peut traiter ici.
9. Dont le premier, justement, est d'avoir des enfants et de renforcer la communauté des croyants !
10. Education, santé, sécurité sociale, retraite, etc...
11. Car il y a bel et bien une contagion du bien tout comme il y a une contagion du mal !
12. Oui s'est montrée fort complaisante en maintes circonstances !

